

## Suite au spectacle "Les histoires de la Baraque" ...

*Suite au spectacle « Les histoires de la Baraque » qui raconte l'itinéraire particulier de trois personnages marginaux, les élèves de 4TSoc se sont prêtés à un exercice d'écriture de monologues. Pour cela, ils ont dû imaginer un personnage en marge de la société et raconter un épisode de sa vie à la 1<sup>ère</sup> personne du singulier. Voici donc deux créations originales : toutes deux racontent des histoires mettant en scène des personnages fictifs.*

Mme DIERKENS

### Inévitablement, je suis ce que je suis.

**I**névitablement, je suis ce que je suis. Non ce que l'on aspire de moi mais bien ce que je me tue à cacher, au point où même mon ombre accompagnatrice de tous mes maux m'abandonne.

Et malgré tous les efforts fournis, malgré la haine et l'amertume que je ressens à mon égard je ne peux le cacher plus longtemps car c'est mon être qui se meurt de l'intérieur. Âme m'appartenant et pourtant l'impression de n'être que spectateur nonchalant de ma propre existence. Est-ce que cette nonchalance constante est devenue raison des armes baissées. Je ne peux encore le dire, tout ce que je sais, c'est que mon mal-être ronge mes pensées.

Mal, tellement mal... Si vous saviez comme je ne peux accepter ces nominations que l'on m'a assignée à la naissance.

Je ne peux les accepter, car elles sont faussées, ce ne sont pas des paroles en l'air... je le sais, je le sais mieux que quiconque car c'est moi.

Il y a des premières fois qu'on ne peut oublier. Un jour quelqu'un m'a dit que ces premières fois étaient rythmées par nos sens. Elle avait raison.

C'était la première fois que je me sentais belle, tellement belle que j'en aurais pleuré.

Je n'avais que 6 ans, et mon corps m'avait ramené dans la chambre de maman. Elle était si jolie maman, je voulais être aussi jolie qu'elle. Délicatement je me suis faufilé dans l'une de ses robes, dans une bien particulière.

C'était une robe à fleurs, les fleurs du peintre., peintre que maman aimait tant. Des belles, majestueuses et extravagantes marguerites, partout sur ce tissu blanchâtre, elles étaient disposées.

Maman ne la portait que dans les grandes occasions. Papa n'aimait pas quand maman la portait car le voisin d'en face regardait maman comme papa lui, regardait maman. Il voulait être le seul à pouvoir regarder maman.

Maman trouvait ça idiot. Elle avait raison, papa était un peu idiot. Je m'habillai comme maman. Je voulais que papa me regarde et me dise que je suis jolie comme maman. Je suis descendu, apprêté, maquillé, coiffé. Je suis descendu mais ce n'est pas les bras enlaçants de papa que j'ai trouvés mais bien ses poings menaçants.

Je me souviens.

De ce regard méprisant, de ce crachat coulant le long de mon front, crachat du sentier de ma perdition.

Du corps de maman me protégeant, de sa voix suppliant papa de se calmer.

De mes tremblements et de ma question :

« Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

Et du cri venant des enfers de mon père qui poussa maman. De la violence de ses mains, de l'horreur de ses mots, de mon regard perdu sur maman qui avait été projetée, sa tête cognant la table vitrée.

Les premières fois ça ne s'oublie pas...

Alors elle est restée, cette première fois devenue au fil du temps trauma. Et des premières fois se sont enchaînées.

Au rythme de celles-ci, mon corps fit office d'œuvre abstraite au coloris rougeâtre, aux appuis mauvâtres et même certaines fois, la couleur de la nuit imprégnait mon corps. Il y avait des chemins de feu sur mon torse, des dessins à la mine aiguisée sur mon ventre. Concept de violence apprivoisée, de maltraitance inavouée et d'un harcèlement plus ou moins légalisé.

Que ce soit chez moi ou en cours, on aimait à m'expliquer qui j'étais et qui je ne devrais pas être. Car bonnes mœurs obligent, car norme stipule, car connerie opère. Comment peuvent-ils penser que je puisse contrôler mon âme, je ne suis pas création de cela, je ne suis juste qu'âme existante essayant de vivre.

Papa aimait à s'amuser avec les couleurs, pensant qu'ainsi il aiderait son fils à être le vrai mâle, de ne plus être le petit pédé qu'il est. Et ceux en cours, avec les matériaux, faisaient pareil. Je ne sais pourquoi ils le faisaient. N'avaient-ils réellement aucune once d'humanité ? Est-ce que leur cœur avait été retiré à la naissance comme la prétendue virilité qu'ils ne cessent de me réclamer ? Pensaient-ils réellement que c'est en rendant mon corps et mon esprit ainsi qu'ils feraient quelque chose de juste ? Pensent-ils réellement avoir accompli un acte héroïque, l'acte de me déshumaniser moi-même ?

Comment autant de haine et de violence peuvent être dans un être ?

Nisrine

---

**J**e m'appelle William.

Si j'écris ce journal, c'est pour qu'il reste une trace de moi après tout ça.

Je ne me souviens plus trop comment ça a commencé. Tout ce dont je me souviens, c'est d'une manifestation qui a dégénéré en émeute. Je crois qu'un policier pris de panique sous les coups avait ouvert le feu, ce qui causa des morts. C'était en 2025. Je crois que c'était pendant l'été. En tout cas, cet événement provoqua des émeutes dans toute la France et après quelques jours, la situation était devenue incontrôlable : après une semaine, plus d'électricité, d'eau, d'internet...

Moi je n'étais pas trop touché, je vivais avec mes propres moyens dans une maison isolée en Bourgogne. J'avais quitté mon travail lors de mon 25<sup>ème</sup> anniversaire pour être dans un endroit plus calme, à l'écart de la société. Il y avait des panneaux solaires, un puits, un champ, une radio et un fusil de chasse. Lorsque la France sombra dans le chaos, tous les services de l'état comme la police, les hôpitaux, l'armée et les autres étaient partis retrouver leur famille. Les seules informations que je recevais venaient de la radio mais un jour, elle se coupa et n'émit plus que des grésillements.

Je n'ai pas compris pourquoi les autres pays ne sont pas venus nous aider. De ce que j'avais entendu à la radio, une véritable guerre avait éclaté à Paris, les citoyens se battaient entre eux pour rétablir la République.

Par curiosité, j'étais allé dans le village le plus proche. Le maire avait réussi à maintenir l'ordre avec l'aide de la police. Il ne laissait entrer que les gens du coin. Heureusement qu'ils nous connaissaient moi et Luc. Je discutai avec le maire qui m'expliqua que les vivres commençaient à manquer tout comme l'eau. C'est à ce moment-là que commença la Guerre de l'eau.

Un jour que j'étais en train de labourer mon champ, je vis une épaisse fumée noire provenant du village.

J'avertis Luc et lui demandai de garder la maison. Moi, j'allai voir ce qui se passait. Tout le long du chemin était étrangement calme. Je pensais qu'ils s'étaient faits attaquer mais j'espérais que ce n'était qu'un incident mineur. Lorsque je commençai à entrevoir ce qui restait des maisons, j'étais maintenant sûr qu'ils s'étaient faits attaquer. Jamais je n'aurais cru voir un décor aussi macabre. Jamais je n'aurais pu croire que l'homme pouvait être aussi violent, si inhumain, si brutal. Non, jamais je n'aurais pu croire que l'homme pouvait être si monstrueux. Le village était dévasté. Il ne restait que des ruines et ses habitants étaient défigurés par des balles : les femmes, les hommes, les enfants sans aucune distinction. Je décidai rapidement de quitter ce champ de ruines (...)

Rentré chez moi, je repensais à tout ce que j'avais vu. Le soir venu, peu de temps après que je me sois endormi, Luc entendit du bruit. Je crus à un animal mais par prudence, je sortis accompagné de mon arme et de Luc. Après trois pas, je vis une lumière suivie d'une détonation qui me glaça le sang. Je me jetai par terre par réflexe et après quatre ou cinq détonations, je me retournai vers Luc. C'est avec terreur que je découvris plusieurs impacts de balles sur son corps. Je me souvins alors la première fois où je l'avais rencontré : il était sous cette vieille tôle et était blessé à la patte. Pris de pitié pour ce pauvre chiot, je l'avais porté jusqu'à ma maison et en pris soin. C'est à ce moment-là qu'il devint mon meilleur ami, quelqu'un sur qui je pouvais toujours compter (...)

Ludovic